

# Cultural and Amenity Services

Le texte qui suit résume une présentation orale du chapitre « Cultural and Amenity Services », inclus dans le rapport officiel du MEA.

<http://www.millenniumassessment.org/documents/document.286.aspx.pdf>

Cette présentation se centrera autour de 3 questions :

- Quel message principal ce chapitre nous adresse-t-il ?
- Comment peut-on identifier et détailler quelque peu les services culturels et d'aménité ?
- Et, quelles stratégies pour maintenir ou trouver un équilibre entre ces différents services ?

## 1. Quel message principal ?

Ce chapitre peut être résumé en quelques mots ou, plus précisément, en un double lien : la culture humaine a toujours été fortement influencée par les écosystèmes, et en même temps, l'humanité a toujours fortement modulé son environnement.

Pour comprendre ce double lien, il faut imaginer que la culture humaine peut réunir des éléments aussi disparates que les systèmes de connaissance, les religions, les valeurs héritées, les interactions sociales, les services dits « d'aménité », esthétiques et ou de récréation, la plénitude spirituelle, le développement intellectuel, etc.

Une conséquence de ce double lien conduit à souligner qu'une diminution rapide des écosystèmes, de leurs qualités, ainsi qu'une dégradation des paysages provoque des problèmes de ruptures et de marginalisation sociale.

L'aménagement et la gestion des écosystèmes se doivent donc d'être basés sur un équilibre avec et entre les services culturels et les aménités (synergies positives).

Voici là une introduction tonique, qui ne peut qu'interpeller un chercheur en sciences humaines. Personnellement, j'aimerais reformuler cette introduction de la façon suivante :

Nous sommes environnés d'espèces animales, végétales, emblématiques, patrimoniales, rares, menacées, sauvages... mais aussi (et surtout ?) ordinaires, domestiques et parfois aussi invasives... N'est-il pas crucial de se demander ce que les espèces et leurs environnements ont à nous (humains) dire ?

Il y a, entre elles et nous, des liens qui nous attachent à elle, qui définissent notre commune humanité. Et il y a aussi, entre elles et nous des lignes de partage...

Or ces liens ou ces lignes prennent des formes multiples et sont changeants...

Le plus grand service (ou un des plus grands services) que ces espèces peuvent nous rendre n'est-il pas de nous encourager à délibérer de ces liens et de ces lignes ?

## 2. Quels services cultures les écosystèmes peuvent-ils nous rendre ?

Le rapport du MEA nous encourage à ne pas séparer les différents services culturels les uns des autres, mais par ailleurs, il les détaille un par un, afin de nous apprendre à les identifier mieux.

### *- Identité culturelle*

Dans le rapport, l'identité culturelle n'est pas vraiment définie. En revanche, et en cohérence avec leurs prémisses, les auteurs observent que les sociétés se sont toujours développées en interaction avec leurs environnements naturels. Ces environnements sont donc liés à toute identité culturelle, aux systèmes de valeur et aux économies de bien-être, même s'il y a une

grande variété de style de vie et de moyens de subsistance, induits par les conditions systémiques.

En revanche, on peut observer de façon générale que les sociétés ne sont pas immunisées contre les changements qui affectent leurs environnements, et en particulier, pas immunisées contre :

- les politiques, de nature très variée, qui exercent des pressions sur elles,
- l'expansion des marchés,
- les processus de privation, en particulier de la terre,
- et les processus de fixation des populations nomades.

Or ces changements provoquent simultanément une surexploitation / dégradation des écosystèmes, une augmentation de la pauvreté et / ou une perte d'identité culturelle.

### ***- Héritage culturel***

Les écosystèmes et les éléments du paysage nous donnent le sens de la continuité et de la compréhension de notre place dans l'univers.

A ce titre, les écosystèmes et les paysages doivent être associés à notre héritage culturel et la conservation de ceux-ci doit être considérée comme un service important, alors que par ailleurs on peut observer quotidiennement leur dégradation, leur banalisation, leur fragmentation et leur intensification.

### ***- Services spirituels***

Les services spirituels peuvent être décrits comme le besoin que ressentent les gens de se relier à leur environnement au travers de réflexions personnelles et/ou d'expériences plus organisées et plus collectives, que sont la religion, les rites et les tabous.

Ces services culturels sont aujourd'hui en croissance et en même temps en décroissance. Ils traduisent des échanges parfois importants entre les pays du nord et les pays du sud (les habitants des premiers cherchant à se ressourcer auprès des seconds).

### ***- Héritage culturel***

Les services inspirés peuvent être déduits de l'inspiration qu'apporte la nature, une inspiration visible dans la danse, la musique, le folklore, les livres, films, la peinture, les photos, etc.

Le chapitre observe que la possibilité d'éprouver un lien à la nature, aux espaces semi-naturels ou même cultivés est essentielle pour tout le monde et, qu'à l'inverse, la perte d'un service inspiré, lié aux écosystèmes constitue une perte indéniable de qualité de vie.

Cet attrait peut s'expliquer par une recherche fondamentale pour la nourriture, l'eau, la sécurité, la nécessité pour l'exploration d'un environnement immédiat. Il correspond à une démarche de bien-être et de revalidation. Paradoxalement, alors que plus les gens recherchent des lieux caractérisés par un moindre stress, la pression urbaine augmente, et avec elle, une augmentation des maladies mentales, de fatigue sous toutes ses formes, et un sentiment de menace et d'agression.

### ***- Héritage culturel***

L'environnement naturel est indiscutablement une source importante de plaisir esthétique pour tout le monde. Il est apparemment démontré que les gens préfèrent toujours les environnements ruraux aux environnements construits. Cette assertion supporte des nuances, mais est néanmoins valable pour toutes les cultures.

### **- Héritage culturel**

Beaucoup d'écosystèmes jouent un rôle important au niveau de la relaxation et de la récréation, et ce, quelles que soient les pratiques : randonnée, observation des oiseaux et de la nature, camping, pêche, nage, etc.

Aujourd'hui, il y a des formes multiples d'éco-tourisme, expérimentées et soutenues par des associations internationales telles que l'IUCN.

En revanche, le chapitre insiste sur le fait que le tourisme est une véritable industrie, en forte expansion, et qu'il est donc crucial d'en trouver des formes qui contribuent à la conservation de la biodiversité et de la diversité culturelle, un tourisme qui respecte les capacités de charge des milieux et participe à une réelle redistribution des revenus.

D'une certaine façon, on pourrait dire que cet inventaire des services culturels rendus par les écosystèmes est relativement peu surprenant pour un chercheur en sciences sociales, de même que la portée très générale du raisonnement (s'appliquant à l'ensemble de la planète) lui donne un caractère assez peu précis et fonctionnant de façon très dichotomique : soit il y a déséquilibre, on assiste à une synergie négative, soit il y a équilibre, et on observe une synergie positive.

Cette réflexion me semble néanmoins présenter deux grands intérêts :

- d'abord, elle permet d'identifier les contradictions entre les services rendus y compris entre les services culturels eux-mêmes,
- ensuite, et on pourrait même dire surtout, elle permet de lister et d'explorer tous les services, les plus gratuits, les plus évidents (en fait les moins évidents !).

### **3. Quelle stratégie ?**

Ce chapitre conclut, et cela n'est pas une surprise, sur la nécessité de conserver, voire recréer des synergies positives, c'est-à-dire favoriser des processus socio-écologiques équilibrés et/ou durables. Il mentionne différentes initiatives allant déjà dans ce sens, sous l'égide de l'UNESCO, de l'IUCN, ou de la FAO, par exemple.

Mais surtout, le rapport pointe deux enjeux (deux composantes, qui font, elles aussi, partie de la culture humaine, cfr. plus haut), à savoir les interactions et les connaissances.

Il s'agit d'encourager des stratégies adaptatives d'apprentissages, basées sur la participation des populations, la surveillance des environnements et l'évaluation des actions entreprises. Et il s'agit par ailleurs d'encourager la construction de ponts entre les connaissances traditionnelles et les connaissances formelles.

Les connaissances traditionnelles évoluent localement, en fonction des différentes communautés, basées sur des approches liées à l'expérience. Et les connaissances formelles sont basées sur les prérogatives des scientifiques, analysant les phénomènes naturels au travers de raisonnements inductifs et de méthodes hypothético-déductives.

Or sur ce point et à propos des connaissances traditionnelles, le rapport introduit la notion de TEK : Traditional Ecological Knowledge. Les TEK constituent un mélange de protocoles, de processus, de pratiques et d'institutions, qui peut être appliqué à la gestion des ressources naturelles, documenté et transmis par la tradition orale.

Curieusement ces « TEK » me paraissent terriblement contemporaines, modernes, voire même post-modernes ! Y compris pour des milieux et des groupes qui ne seraient pas « traditionnels » !

Et l'on pourrait alors terminer cette brève présentation par une question :

Comment saisir en un seul regard les protocoles, les pratiques et les institutions impliqués dans la production de connaissances sur les écosystèmes ? Et : Que pouvons-nous en apprendre, surtout si nous les voyons comme des processus interactifs ?

Catherine Mougenot

Arlon, 19/12/2006, journée de réflexion sur le Millenium Ecosystem Assessment